L’art de la chasse à la tête en Océanie

ACAP

Interne

La pratique de la chasse à la tête, en Océanie, est bien relatée et documentée. Elle l'est à proportion de la multiplication des voyages des explorateurs, navigateurs, marchands et chasseurs de baleines.

Melville narrateur de Moby Dick décrit une taverne de baleiniers :

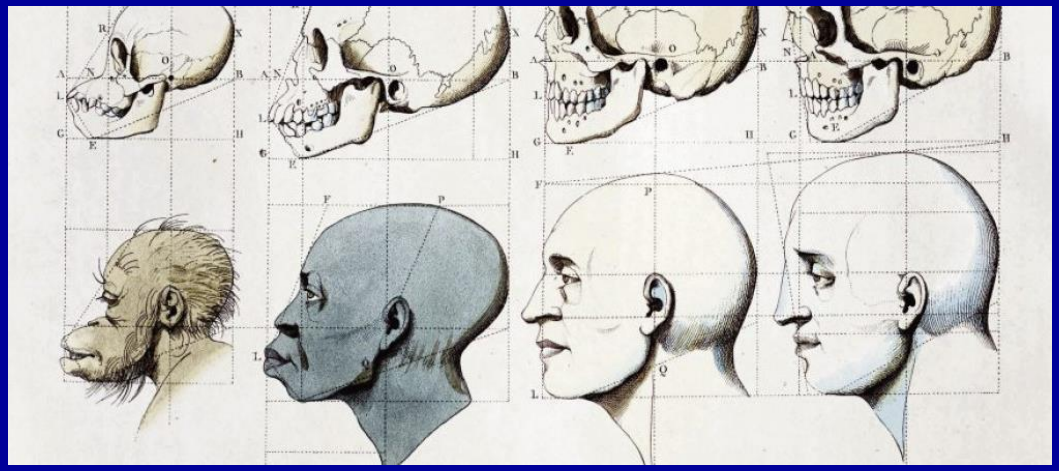
« le mur au fond du hall était recouvert d'une panoplie barbare de massues et de lances, les unes entièrement incrustées de dents luisantes, semblables à des scies d'ivoire, les autres ornées de touffes de cheveux humains, une de ces lances en particulier, en forme de faucille, avait un long manche courbe comme la morsure d'une grande faux dans l'herbe. Vous trembliez en la regardant ! Vous vous demandiez quel anthropophage atroce avait bien pu aller à la moisson de la mort avec un outil si horrible et si tranchant. »

Interne

Les rapports des occidentaux sur la pratique de la chasse **à la tête oscillent entre fascination et répultion**

Interne

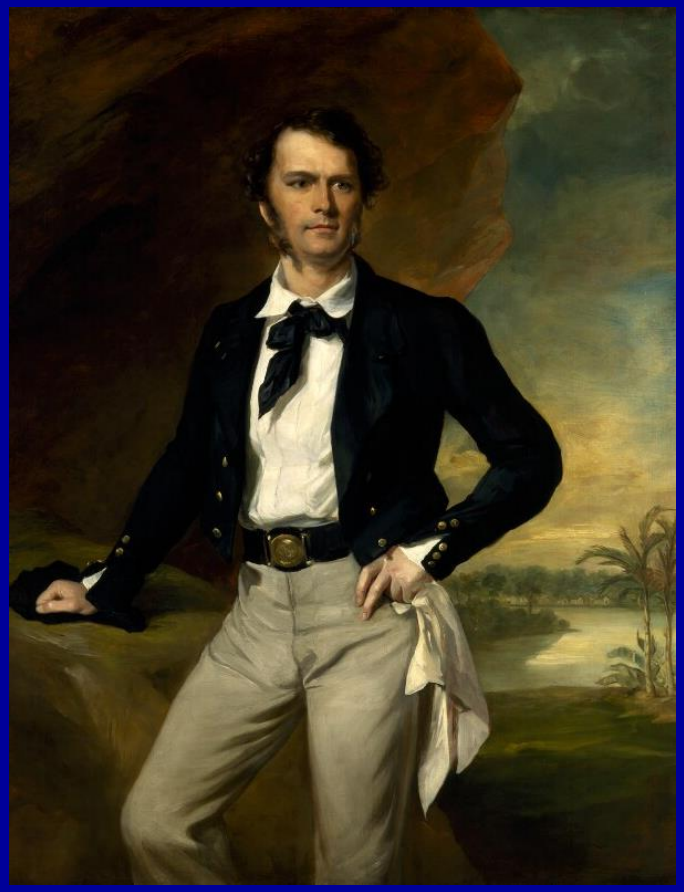
Petrus Camper, médecin hollandais, établit au début des années 1770 une échelle de mesure basée sur l'angle facial. Pour lui, plus l'angle facial est étroit, plus on se rapproche de l'animalité.



Interne

- Joseph Conrad son premier roman *La Folie Almayer* en 1895 dans sa préface
- « dans sa critique de cette littérature qui fait sa pâture de gens étranges et hante les pays lointains, à l'ombre des palmes, dans l'éblouissement cru de places écrasées de soleil, parmi d'honnêtes cannibales et des pionniers plus évolués de nos glorieuses vertus, une dame… a résumé la désapprobation qu'elle lui inspire en disant que les récits qu'elle produisait étaient « décivilisés ». »
- Et pourtant… admirable roman où flotte une épave d'Occident entre le monde des indigènes et celui des colonisateurs, plongé au coeur d'une nature somptueuse et indifférente.

Interne



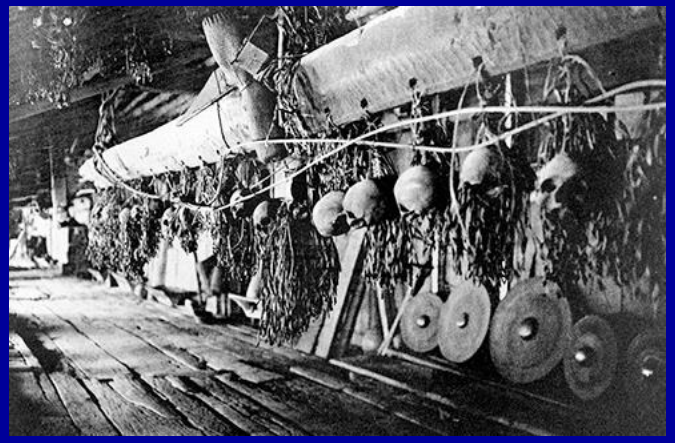
Né en 1803 à Bénarès, James Brooke fit ses armes dans la Compagnie des Indes orientales puis acheta une goélette avec l'argent légué par son père. Devenu mercenaire au service du sultan de Brunei, il combattit rebelles et pirates. Pour le remercier, on lui offrit le Sarawak, territoire de Bornéo où vivaient des coupeurs de têtes invétérés, les Dayaks. Le règne du Rajah blanc, qui débuta en 1841, établit la dynastie des Brooke jusqu'en 1946

Interne

Très rapidement BROOKE utilise les « compétences » des Dayaks pour constituer une armée privée d'une redoutable efficacité

Interne

TU AS EU DE LA CHANCE, TA TÊTE AURAIT PU FINIR SUR CES MURS.



POURVU QUE TU AIES RAISON ET QUE VOTRE PEUPLE AIT BEL ET BIEN ABANDONNÉ SES VIEILLES HABITUDES.

Interne

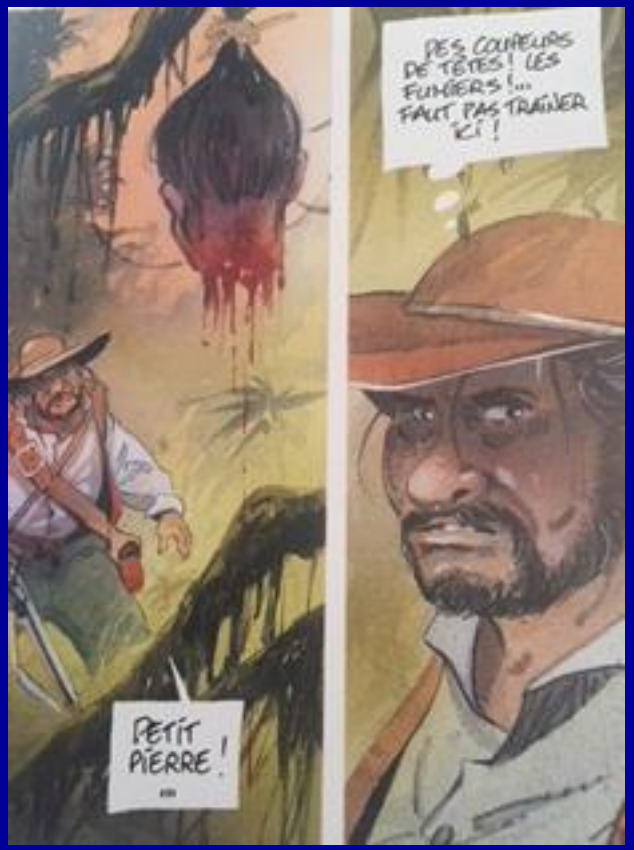
Nous allons nous intéresser à la chasse aux têtes prédatrices en Mélanésie

Interne

La mélanésie « les iles noires «
a longtemps été à l'écart des routes des navigateurs occidentaux à l'opposée de la Polynésie, réputée pour sa douceur de vivre et son folklore

La Mélanésie est pour les auteurs du XIX° « une terre de monstrueux barbarisme et de cannibalisme en marge de la civilisation »

Interne



Cette vision perdure dans les évocations actuelles du devenir des marins naufragés de La Pérouse en 1788. Avec ses deux navires La Boussole et l'Astrolabe.

Interne

Suisnen pinx
A.S.Aulaire lit
LA CORVETTE L'ASTROLABE

Aux iles Salomon, une forme particulière de rituel guerrier
Avec prise de têtes probablement ancestrale, s'est transformée aux XVII et XIX ° siècle pour les ethno-archéologues néo-zélandais P. Sheppard et R. Walter en une « chasse aux têtes prédatrices »

Cette pratique était connue des espagnols. Gallego, pilote espagnol, rapporte en 1568 une expédition en Mélanésie, partie du Pérou. Expédition Mendana.
Un festin leur est offert sur l'île dénommée Santa Isabel avec des ignames accompagnés d'un quartier de jeune garçon (épaule et bras) provenant d'une chasse à la tête.

Les espagnols repartent horrifiés et les Iles Salomon sont oubliées 2 siècles. La redécouverte est faite par Bougainville en 1768, au large des iles Choiseul. Et il est attaqué par dix canoës et cent cinquante guerriers.

Interne

Bougainville conclue :
« ces indigènes belliqueux étaient presque toujours en état de guerre »

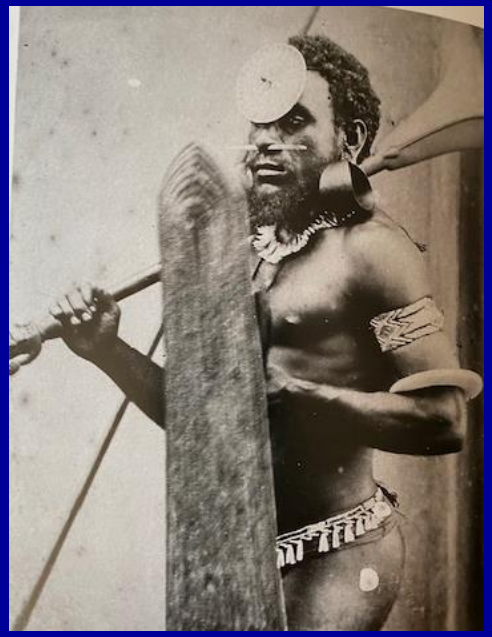
Les travaux de Walter et Sheppard décrivent :

Dès le XVI° siècle un dynamisme du savoir faire des constructeurs de pirogues, en Nouvelle Georgie, dans les lagons de Marovo et Roviana. Les pirogues doivent affronter la mer pour des expéditions de plus en plus lointaines, en emportant de plus en plus de guerriers.

Rites de purifications avant le départ.
Visages peints des guerriers.
Ornements de chasse :
TARKOLA

Interne

Voici un guerrier de Malaita avec ses bracelets de combat



Interne

Les décorations des pirogues n’étaient pas en reste, avec une invocation des anciens et des esprits protecteurs.
Batons Linggomo
Et surtout le fameux NGUZU NGUZU, reproduction de Tiola le protecteur accroché à l’avant de la pirogue

Interne

Le Nguzu Nguzu associe visage humain
Et museau d'un chien mythique le TIOLA

Ces figures étaient protectrices

La tradition veuille que Tiola avait appris aux anciens du peuple du lagon de ROVIANA à fabriquer les pirogues de guerres Tomoko.

Interne

La multiplication des raids a été paradoxalement favorisée par
Le contact avec les occidentaux.
Après 1800, les haches de pierre, ou à base d'intérieur
de carapaces de tortue a été remplacée par les lames métalliques.

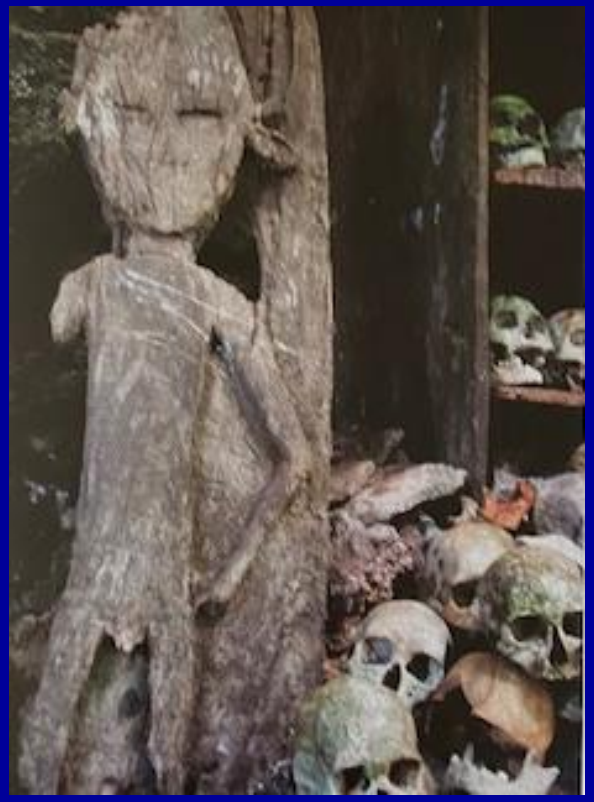
Ceci a favorisé les clans côtiers en contact avec les « ship men »
Occidentaux

Le but était d'accroitre le pouvoir par leur quète de cranes ou Manas

En 1880, posséder des cranes est devenu une marque de prestige.
Un missionnaire dira en 1888 :
« Le prestige d'un chef qui a pris deux cent têtes est le double de celui
Qui n'en a pris que cent… »

Interne

Voici une photographie d'une cabanne
À cranes.



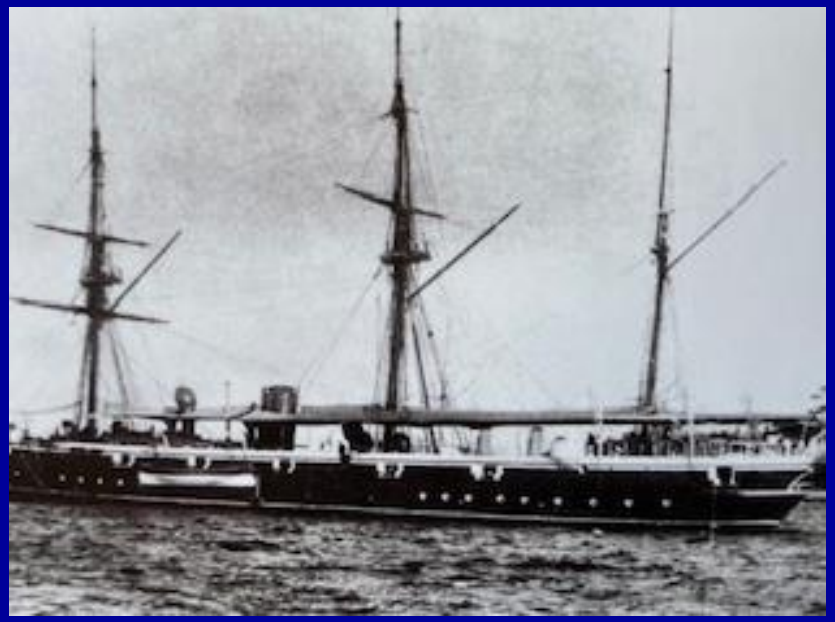
Statue d'ancêtre dans un site tabou
Ile de Vella Lavella Iles Salomon

Interne

Tout change avec le développement des échanges commerciaux initiée par les anglais et en 1891, une expédition militaire punitive arrive le 30 Juin 1891 aux Iles Salomon suite aux meurtres d'un commerçant Fred Howard et de 4 hommes d'équipage du Shooner Freak en 1888.

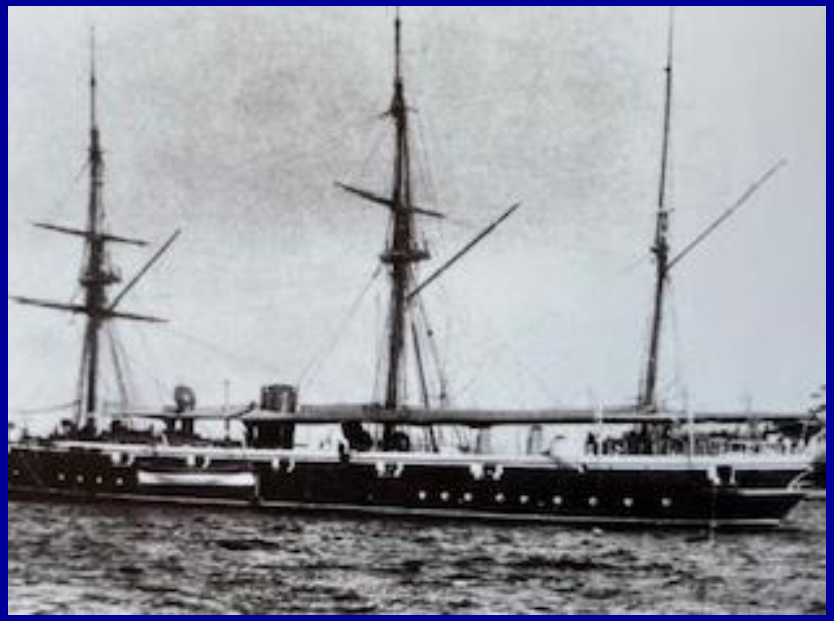
Les têtes de ces 4 hommes avaient servi au baptème de deux nouveaux canoës de guerre.

L'HMS ROYALIST bombarde et brule nombres de villages de chasseurs de têtes



Interne

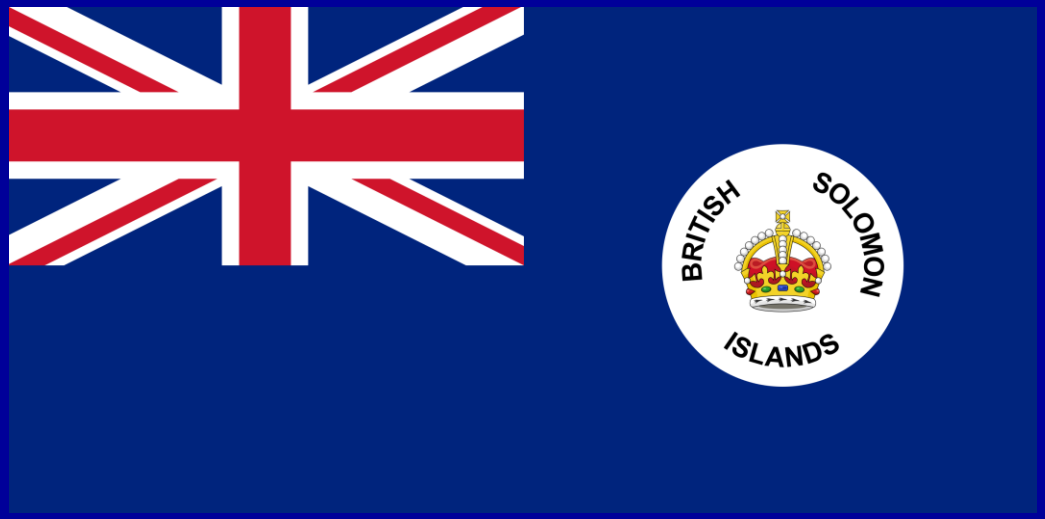
Expédition faite le ROYALIST regagne son port d'attache à Sidney, le capitaine déclare « ..que cette croisière de six mois aux iles Salomon n'aura pas été vaine dans le but de mettre fin à la propension meurtrière des natifs. »



Interne

La création du Protectorat anglais va mettre fin (définitivement ?) à ces pratiques quelques peu folkloriques…

Celui-ci est déclaré en 1893.
Les formalités pour son établissement sont menées par des officiers de la Royal Navy, qui hissent le drapeau britannique
et lisent la proclamation sur vingt-deux iles.



Interne

Pour le premier haut-comissaire Woodford : « le risque le plus grand pour les indigènes était de disparaitre totalement du fait de la chasse aux têtes extensive »

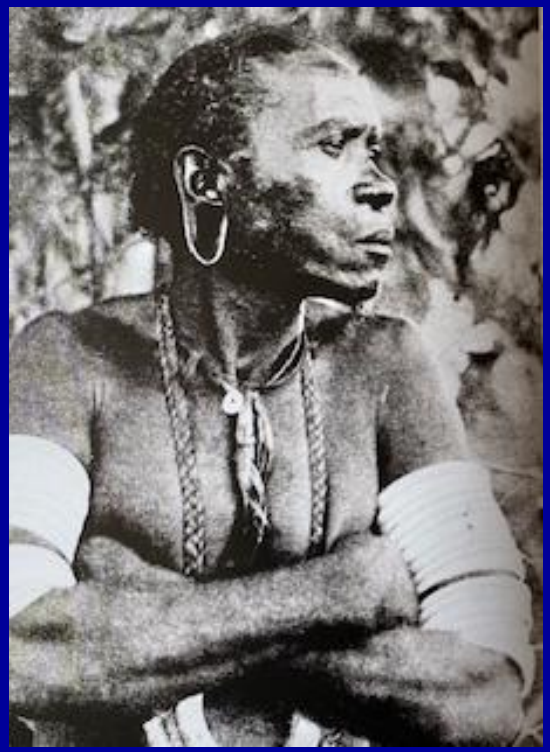
De fait en 1893, malgré le raid punitif de 1891, le chef Ingava lance un raid célèbre.

Nouvelle expédition punitive, c'est l'HMS MOHAWK qui chatie la population du lagon de ROVIANA en 1899.

Le dernier raid parti de Roviana vers Choiseul aura lieu en 1902.

Le chef Ingava décède en 1906

Interne



Voici une photographie d'Ingala, « roi des chasseurs de têtes » mort en 1906.
Et sa tombe sur Skull Island

Interne

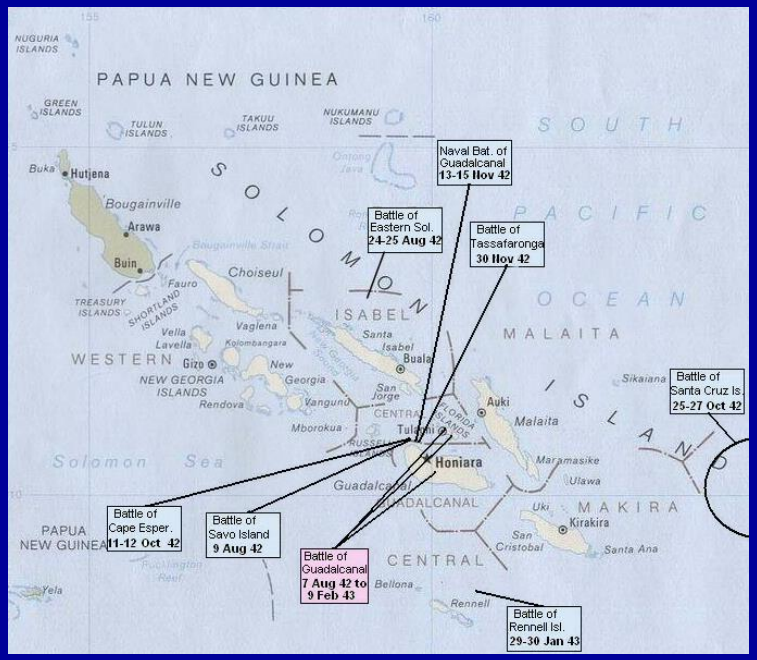
Et comme toute chose a une fin voici son crane porté avec respect par le petit fils (et successeur) de son neveu ….

Interne

Le lagon de ROVIANA adopte un rythme
plus paisible, enfin pas tout à fait.
D'aout 1942 à aout 1945 de très durs combats eurent lieu
Entre Japonais et Alliés aux Iles Salomon

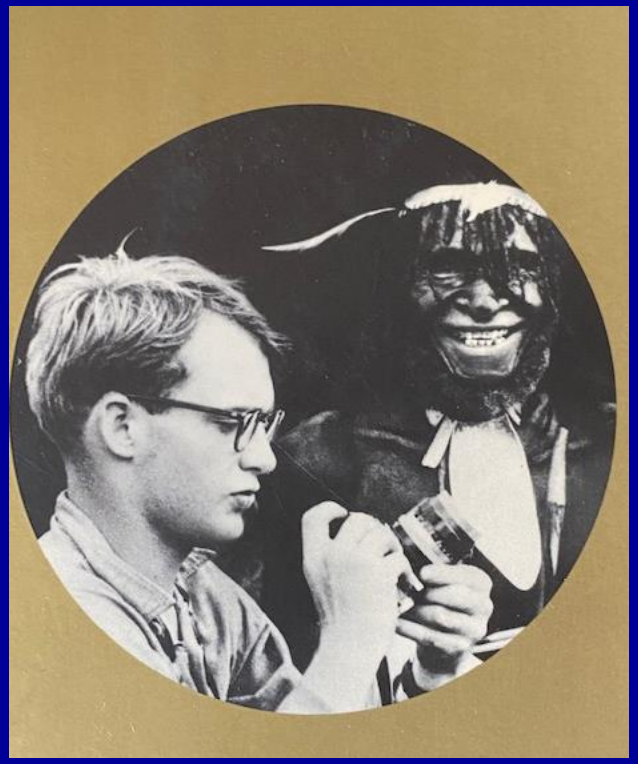
Interne

La campagne de Guadalcanal a coûté 24 000 hommes aux Japonais
(dont 9 000 morts de malnutrition et de malaria) contre 1 600 aux Américains.
Des indigènes ont été engagés par les Alliés comme éclaireurs. Et il se dit que nombre de japonais ont été enterrés sans leurs têtes…



Et peut être une suite ensemble consacrée aux Asmats et à leur admirateur (et futur provision de bouche) Michael Rockefeller

Interne



Interne